

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO, PARIS-12^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

7^e Année - N° 3

Mars-Avril 1956

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 MARS.

Après quelques mots de bienvenue à l'Assemblée, le Général Faucher donna la parole à la Secrétaire Générale pour la lecture de son rapport d'Activité de l'Association en 1955.

Mme Fournier insista sur ce que représente pour nous l'Assemblée Générale de l'Amitié Franco-Tchécoslovaque : elle est, dit-elle, et bien au-delà de l'obligation légale qui nous en est faite, l'affirmation de notre fidélité à une nation pour laquelle (citant Mr. Cep dans une lettre à Paul Claudel après Munich) "le temps des épreuves n'est pas fini." Toute la raison de notre action peut être résumée ainsi : nous désirons faire connaître la République Tchécoslovaque du Président Masaryk, l'une des plus démocratiques d'Europe, et, pour atteindre ce but, nous disposons de deux moyens : Réunions et Bulletin.

Notre première soirée eut lieu le 10 Mars pour célébrer l'anniversaire du Président MASARYK et celui d'Ernest DENIS, le grand historien français de la Bohême, ces deux grandes figures étant contemporaines; Ernest Denis est né en 1849, Masaryk en 1850. "Deux hommes de la même famille spirituelle", a dit le général Faucher. Mlle DENIS nous parla de son père. Elle fut écoutée avec émotion. Elle fit revivre pour nous ce père, historien national de la Bohême et témoin honoré de sa résurrection. Elle nous le montra aussi dans son cadre familial où le "fais ton devoir" qui avait frappé son adolescence était la loi de vie pour lui et les siens. Que Mlle Denis sache bien que nous avons senti et recueilli tout ce qu'elle a mis dans cette évocation : l'amour filial servant une illustre mémoire, grande inspiration pour les jours que nous vivons. M. RUDRAUF nous parla d'"Ernest Denis tel que je l'ai connu". Ses souvenirs se déroulèrent émouvants, charmants aussi, souvenirs personnels tous reliés à des événements que nous avons vécus. Sa péroraison s'inscrit dans nos raisons d'exister quand il affirma que l'"œuvre d'Ernest Denis restera comme un gage permanent de l'amitié franco-tchécoslovaque."

Notre seconde soirée eut lieu le 28 Octobre : Fête Nationale tchécoslovaque, présidée par le général Faucher. Dans une vibrante allocution, le général rappela tous les souvenirs attachés au 28 octobre 1918. Nous eûmes ensuite la joie rare de la musique tchécoslovaque, en la personne de l'éminent violoniste Jan SEDIVKA, de passage à Paris, qui nous avait offert spontanément son concours. Un court métrage original réalisé en 1937 par H. HAJEK sur les funérailles du Président Masaryk et présenté par l'auteur fut ensuite projeté. Chacun de nous évoquait au passage de ce long cortège douloureux les enseignements de cette noble existence toute au service de sa Nation. Une réception termina la soirée qui fut très animée et très cordiale.

Le Bulletin est le lien entre nous tous : les présents et les absents. C'est une précieuse activité de notre Association. Il y eut quatre bulletins en 1955 contre trois en 1954. Une nouvelle formule est née en fin d'année. Vous avez pu remarquer qu'il vous arrive déjà plus souvent. Cet essai est prévu pour 1956. Il appartient à nos Membres de nous dire s'ils préfèrent cette nouvelle formule.

Telle fut notre activité en 1955.

Se tournant vers son Président, le Comité Directeur lui dit : "Mon Général, nous ne serions rien sans vous, vous êtes le conseil et le guide et vous animez tout. Nous servons l'Amitié Franco-Tchécoslovaque avec vous dans la joie et, confrontant nos consciences, nous osons dire que vous pouvez proclamer que l'A.F.T. a le coeur pur."

M. Bochet, Trésorier-Général donna ensuite un bien réconfortant rapport financier en nous faisant part de la progression des cotisations et des dons ces dernières années : 64.200 Fr en 1953; 71.448 Fr en 1954; 100.500 Fr en 1955.

En 1955, notre solde créditeur au 31 décembre est de : 67.498 Fr.

Ce bilan encourageant ne l'empêcha pas d'adresser un appel amical au Comité Directeur, lui recommandant d'allier un sévère souci d'économie aux légitimes besoins de notre activité.

C'est par de chaleureux remerciements pour l'appui financier trouvé auprès de nos Membres et de nos Amis qu'il termina son rapport.

COTISATIONS et
SERVICE du BULLETIN
Membres Actifs : 300.-
Membres Donateurs : 500.-

Pour les non-adhérents
à l'ASSOCIATION
Abonnement au Bulletin
200 Fr par an.

"L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE"

rend hommage

à RÉMY ROURE

Au cours de l'Assemblée Générale du 19 mars, un hommage émouvant a été rendu par l'Association au grand journaliste et au grand résistant qu'est RÉMY ROURE. Membre du Comité d'Honneur de l'AFT, et qui lui a toujours témoigné tant d'attachement et de fidélité, et qui vient d'être promu Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Après qu'il eût donné lecture d'une lettre à Rémy Roure de notre vice-président Maurice HEWITT, empêché de se rendre à notre soirée, l'une des plus belles missives qui se puisse entendre, le général FAUCHER déclara : "Ce soir, je devais prononcer également une allocution à la mémoire du Président Masaryk. Je vais réunir dans un même hommage Masaryk et Rémy Roure. Et, dans une improvisation éblouissante, notre Président imagina un dialogue entre lui et le grand homme d'Etat tchécoslovaque au sujet de l'homme dont nous fêtons ce soir la promotion si méritée :

"Monsieur le Président, dit le général Faucher, Rémy Roure, à côté de vous, c'est un jeune" - Mais j'ai toujours aimé les jeunes. - Ce n'est pas un jeune comme les autres : soldat pendant la première guerre mondiale, blessé, prisonnier, il a, à plusieurs reprises, essayé de s'évader. - Ah, ah, dit Masaryk, c'est quelqu'un qui résiste ? Alors, il me plaît. - S'il résiste ? Je pense bien ! Lors de la seconde guerre mondiale, il a appartenu à la Résistance. En 1943, poursuivi par la Gestapo, grièvement blessé, emprisonné à Fresnes, il est déporté. D'ailleurs tous les membres de sa famille sont entrés dans la résistance, tous ont été arrêtés. Lui seul a survécu. - Moi aussi, note Masaryk, j'ai souffert pour les miens. Exilé, ma femme est restée au pays, ma fille est allée en prison. Mais je n'ai pas connu les souffrances de votre ami Rémy Roure. Eh bien, voyez-vous, je sais que la France connaît actuellement beaucoup de difficultés. Mais tant qu'elle comptera des familles comme celle de votre ami Rémy Roure, elle en sortira. - Monsieur le Président, reprend le général Faucher, vous ai-je dit que Rémy Roure est journaliste ? qu'il l'est depuis 1909, et que comme journaliste encore, il résiste ? - Rémy Roure, interroge Masaryk, il a su comme moi, au temps où j'étais moi-même journaliste, donner et "encaisser" des coups durs ? - Oui, Monsieur le Président, - J'ai connu, jadis, un bon journaliste, honnête, franc, courageux, il s'appelait Wickham Steed. Quand je suis venu à Londres en visite officielle, je l'ai aperçu, et l'ai fait monter sans cérémonie dans ma voiture. Comme il y avait peu de place, je lui ai dit : Mettez-vous donc sur mes genoux. Vous m'avez fait grand plaisir, mon Général, en mettant Rémy Roure à mes côtés ce soir."

Rémy Roure répondit avec brièveté et simplicité. Quand le général Faucher lui donna l'accolade, toute la salle eut l'impression de participer à un grand événement.

LA REPUDIATION DE STALINE EN UNION SOVIETIQUE ET DANS LES DEMOCRATIES POPULAIRES.

Voici les points essentiels de l'exposé fait, au cours de l'Assemblée générale du 19 Mars, par M. L. HIRSCH, vice-président de l'AFT.

La répudiation de Staline a été annoncée durant le XXe Congrès du P.C. de l'URSS. Elle s'est poursuivie en marge du Congrès. Elle ne fait que commencer en Russie et dans les démocraties populaires.

Le 14 Février, Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire du P.C. soviétique a condamné un certain nombre d'idées typiquement stalinienne, dont le "culte de la personnalité" sans prononcer le nom de Staline.

La condamnation nominale de Staline a été prononcée non par Khrouchtchev, mais par Mikoián qui a ouvertement critiqué les conceptions économiques et historiques de Staline et réhabilité la mémoire de deux bolcheviks de marque fusillés sur l'ordre du dictateur : Kossior et Ovséïenko. Enfin, Mikoián a rendu Staline responsable de la rupture avec la Yougoslavie en 1948. Au cours du XXe Congrès, l'historienne Pankrátova, l'écrivain Cholokhov ont proclamé la nécessité de réviser, la première l'histoire, le second la littérature.

Parallèlement, on a réhabilité à Varsovie les membres du P.C. polonais de 1936, qui a été dissout sur l'ordre de Staline pour avoir toléré "les infiltrations de l'ennemi", et à Budapest Béla Kun, chef du Gouvernement révolutionnaire hongrois en 1919, disparu ensuite sans laisser de traces après s'être réfugié en URSS.

Le XXe Congrès terminé, on escamote, le 5 Mars, le troisième anniversaire de la mort de Staline, sauf en Géorgie, où se produisent des émeutes. De nouvelles réhabilitations sont annoncées, dont celles de Postychev, de la direction du P.C. d'Ukraine, de Gamarnik, chef des services politiques de l'Armée Rouge au moment de l'affaire Toukhatchevski, de Pokrovski, historien de l'époque de Lénine. Un second rapport Khrouchtchev est diffusé en URSS, contenant les accusations les plus graves contre Staline, sa cruauté, sa brutalité, son caractère démoniaque.

La condamnation de Staline a surpris les démocraties populaires et spécialement la Tchécoslovaquie, qui n'avaient pas été prévenues. Il a fallu se mettre au pas, de mauvaise grâce. Prague au dernier moment a escamoté le 14 Mars le 3ème anniversaire de la mort de Gottwald. Les dirigeants sont inquiets et troublés.

L'opération Staline a pour les dirigeants soviétiques des avantages et des désavantages. Rien ne fait espérer, pour l'instant qu'elle pourrait contribuer à la solution des grands problèmes internationaux.